
**« Chansons le printemps...
Joe Dassin et Michel Sardou »**

rendez-vous bimestriel
(mensuel peut-être bientôt)

Lieu : la Ferme du Château d'Ecou
84 rue du Château à Tilques

Date : mardi 17 mai 2022, 19h00

Au sommaire :

Le printemps ...

Au printemps	Marie Laforêt	page	3
Au printemps	Jacques Brel	page	5
Au printemps de quoi rêvais-tu	Jean Ferrat	page	6
Chapeau bas	Barbara	page	7
C'est le printemps	Léo Ferré	page	8
Dès que le printemps revient	Hugues Aufray	page	9
Enfin le printemps	Edith Piaf	page	10
Isabelle v'là l'printemps	Ricet Barrier	page	11
Le lundi au soleil	Clo Clo	page	13
Le temps des cerises	Yves Montand, Charles Trenet	page	14
Le temps du muguet	Francis Lemarque	page	15
Mémère	Michel Simon	page	16
Y'a d'la joie	Charles Trénet	page	17

Joe Dassin

Dans les yeux d'Emilie	Joe Dassin	page 19
Et si tu n'existais pas	Joe Dassin	page 20
Les Champs-Élysées	Joe Dassin	page 21
L'Amérique	Joe Dassin	page 22
L'équipe à Jojo	Joe Dassin	page 23
Salut les amoureux	Joe Dassin	page 25
Siffler sur la colline	Joe Dassin	page 26

Michel Sardou

Aujourd'hui peut-être	Michel Sardou	page 28
Il était là dans son fauteuil	Michel Sardou	page 30
Je vais t'aimer	Michel Sardou	page 31
Je viens du Sud	Michel Sardou	page 32
La Java de Broadway	Michel Sardou	page 33
La maladie d'amour	Michel Sardou	page 35
Les lacs du Connemara	Michel Sardou	page 37
Petit	Michel Sardou	page 39

PETIT POEME

Paul Fort : La Ronde autour du monde

Si toutes les filles du monde
Voulaient s'donner la main,
Tout autour de la mer
Elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde
Voulaient être marins,
Ils f'raient avec leurs barques
Un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire
Une ronde autour du monde
Si tous les gens du monde
Voulaient s'donner la main.

Au printemps

Marie Laforêt

Au printemps, au printemps, au printemps, j'aurai 16 ans
Vive la vie, vive l'amour et vive le vent
Je prendrai un ami, un amant ou un mari
Vive le vent, vive le vent joli

Je ne sais pas encore si je choisirai Hector
Nicolas ou Rodolphe ou Alexis
J'en ai bien du tourment, du tourment d'avoir 16 ans
Vive l'amour, l'amour et le printemps

Tous les garçons que je connais
ne sont pas bien malins
Mais comme Maman le dit si bien
"Prends-en un déjà, après tu verras"

Au printemps, au printemps, au printemps, j'aurai 16 ans
Vive la vie, vive l'amour et vive le vent
Le plus riche du pays, c'est le meunier Anthony
Vive le vent, vive le vent joli

Il est gros, il est laid, après tout, qu'est-ce que ça fait
La beauté, ce n'est pas tout dans la vie
Ah mon Dieu, quel tourment, quel tourment d'avoir 16 ans
Vive l'amour, l'amour et le printemps

Lorsqu'Anthony me quittera
Il est si vieux déjà
Je pleurerai longtemps, longtemps
Jusqu'à la Saint-Jean, jusqu'à la Saint-Jean

Au printemps, au printemps, au printemps, j'aurai 16 ans
Vive la vie, vive l'amour et vive le vent
Que c'est triste aujourd'hui de rechercher un ami
Vive le vent, vive le vent joli

Je ne sais pas encore si je choisirai Hector
Nicolas ou Rodolphe ou Alexis
Être vogue à 16 ans, ça me donne bien du tourment
Vive l'amour, l'amour et le printemps

Suite :

La la-la, la la-la, la la-la, la-la, la-la

La la-la, la la la, la-la, la-la

La la-la, la la la, la la la, la-la, la-la

La la-la, la la la, la la

Je ne sais pas encore si je choisirai Hector

Nicolas ou Rodolphe ou Alexis

J'en ai bien du tourment, du tourment d'avoir 16 ans

Vive l'amour, l'amour et le printemps

Au printemps

Jacques Brel

Au printemps Au printemps
Et mon Cœur et ton Cœur
Sont repeints au vin blanc
Au printemps Au printemps
Les amants vont prier
Notre-Dame du bon temps

Au printemps Pour une fleur
un sourire un serment
Pour l'ombre d'un regard
en riant Toutes les filles
Vous donneront leurs baisers
Puis tous leurs espoirs

Vois tous ces Cœurs
Comme des artichauts
Qui s'effeuillent en battant
Pour s'offrir aux badauds

Vois tous ces Cœurs
Comme de gentils mégots
Qui s'enflamment en riant
Pour les filles du métro

Au printemps Au printemps
Et mon Cœur et ton Cœur
Sont repeints au vin blanc
Au printemps Au printemps
Les amants vont prier
Notre-Dame du bon temps

Au printemps Pour une fleur
un sourire un serment
Pour l'ombre d'un regard
en riant Tout Paris
Se changera en baisers
Parfois même en grand soir

Vois tout Paris
Se change en pâturage
Pour troupeaux d'amoureux
Aux bergères peu sages

Suite :

Vois tout Paris
Joue la fête au village
Pour bénir au soleil
Ces nouveaux mariages

Au printemps Au printemps
Et mon Cœur et ton Cœur
Sont repeints au vin blanc
Au printemps Au printemps
Les amants vont prier
Notre-Dame du bon temps

Au printemps Pour une fleur
un sourire un serment
Pour l'ombre d'un regard
en riant Toute la Terre
Se changera en baisers
Qui parleront d'espoir

Vois ce miracle
Car c'est bien le dernier
Qui s'offre encore à nous
Sans avoir à l'appeler

Vois ce miracle
Qui devait arriver
C'est la première chance
La seule de l'année

Au printemps au printemps
Et mon Cœur et ton Cœur
Sont repeints au vin blanc
Au printemps au printemps
Les amants vont prier
Notre-Dame du bon temps

Au printemps Au printemps
Au printemps

Au printemps de quoi rêvais-tu

Jean Ferrat

Au printemps de quoi rêvais-tu ?
Vieux monde clos comme une orange
Faites que quelque chose change
Et l'on croisait des inconnus
Riant aux anges
Au printemps de quoi rêvais-tu ?

Au printemps de quoi riais-tu ?
Jeune homme bleu de l'innocence
Tout a couleur de l'espérance
Que l'on se batte dans la rue
Ou qu'on y danse
Au printemps de quoi riais-tu ?

Au printemps de quoi rêvais-tu ?
Poing levé des vieilles batailles
Et qui sait pour quelles semailles
Quand la grève épousant la rue
Bat la muraille
Au printemps de quoi rêvais-tu ?

Au printemps de quoi doutais-tu ?
Mon amour que rien ne rassure
Il est victoire qui ne dure
Que le temps d'un Ave, pas plus
Ou d'un parjure
Au printemps de quoi doutais-tu ?

Au printemps de quoi rêves-tu ?
D'une autre fin à la romance
Au bout du temps qui se balance
Un chant à peine interrompu
D'autres s'élancent
Au printemps de quoi rêves-tu ?

D'un printemps ininterrompu

Chapeau bas

Barbara

Est-ce la main de Dieu,
Est-ce la main de Diable
Qui a tissé le ciel
De ce beau matin-là ,
Lui plantant dans le cœur
Un morceau de soleil
Qui se brise sur l'eau
En mille éclats vermeils ?

Est-ce la main de Dieu,
Est-ce la main du Diable
Qui a mis sur la mer
Cet étrange voilier
Qui, pareil au serpent,
Semble se déplier,
Noir et blanc, sur l'eau bleue
Que le vent fait danser ?

Est-ce Dieu, est-ce Diable
Ou les deux à la fois
Qui, un jour, s'unissant,
Ont fait ce matin-là ?
Est-ce l'un, est-ce l'autre ?
Vraiment, je ne sais pas
Mais, pour tant de beauté,
Merci, et chapeau bas.

Est-ce la main de Dieu,
Est-ce la main de Diable
Qui a mis cette rose
Au jardin que voilà ?
Pour quel ardent amour,
Pour quelle noble dame
La rose de velours
Au jardin que voilà ?

Et ces prunes éclatées,
Et tous ces lilas blancs,
Et ces groseilles rouges,

Suite :

Et ces rires d'enfants,
Et Christine si belle
Sous ses jupons blancs,
Avec, au beau milieu,
L'éclat de ses vingt ans ?

Est-ce Dieu, est-ce Diable
Ou les deux à la fois
Qui, un jour, s'unissant,
Ont fait ce printemps-là ?
Est-ce l'un, est-ce l'autre ? je ne sais pas
Mais pour tant de beauté,
Merci, et chapeau bas !

Le voilier qui s'enfuit,
La rose que voilà
Et ces fleurs et ces fruits
Et nos larmes de joie...
Qui a pu nous offrir
Toutes ces beautés-là ?
Cueillons-les sans rien dire.
Va, c'est pour toi et moi !

Est-ce la main de Dieu
Et celle du Malin
Qui, un jour, s'unissant,
Ont croisé nos chemins ?
Est-ce l'un, est-ce l'autre ?
Vraiment, je ne sais pas
Mais pour cet amour-là
Merci, et chapeau bas!...

Mais pour toi et pour moi
Merci, et chapeau bas

C'est le printemps

Léo Ferré

Y'a la nature qu'est tout en sueur
Dans les hectares y'a du bonheur, c'est l'printemps
Y'a des lilas qu'ont même plus l'temps
De s'faire tout mauves ou bien tout blancs, c'est l'printemps
Y'a du blé qui s'fait du mouron
Les oiseaux, eux, ils disent pas non, c'est l'printemps

Y'a nos chagrins qu'ont des couleurs
Y'a même du printemps chez l'malheur
Y'a la mer qui s'prend pour Monet
Ou pour Gauguin ou pour Manet, c'est l'printemps

Y'a des nuages qui n'ont plus d'quoi
On dirait d'la barbe à papa, c'est l'printemps
Y'a l'vent du nord qu'a pris l'accent
Avec Mistral, il passe son temps, c'est l'printemps

Y'a la pluie qu'est passée chez Dior pour s'payer l'modèle Soleil d'Or
Y'a la route qui s'fait nationale
Et des fourmis qui s'font la malle, c'est l'printemps

Y'a d'la luzerne au fond des lits
Et puis l'faucheur qui lui sourit, c'est l'printemps
Y'a des souris qui s'font les dents
Sur les matous par conséquent, c'est l'printemps

Y'a des voix d'or dans un seul cri, c'est la Sixtine qui sort la nuit
Y'a la nature qui s'tape un bol à la santé du rossignol, c'est l'printemps

Y'a l'beaujolais qui la ramène
Et Mimi qui s'prend pour Carmen, c'est l'printemps
Y'a l'île Saint-Louis qui rentre en Seine
Et puis Paris qui s'y promène, c'est l'printemps
Y'a l'été qui s'pointe dans la rue
Et des ballots qui n'ont pas vu qu'c'était l'printemps.

Dès que le printemps revient

Hugues Aufray

Paroles de Jacques Plante, Musique d'Hugues Aufray

Hugues Aufray l'avait présenté au concours de L'Eurovision en 1964, représentant le Luxembourg (4è ex aequo).

Les filles sont jolies
Dès que le printemps est là
(Dès que le printemps est là)
Mais les serments s'oublient
Dès que le printemps s'en va
(Dès que le printemps s'en va)

Là-bas dans la prairie
J'attends toujours, mais en vain
Une fille en organdi
Dès que le printemps revient
(Dès que le printemps revient)

Je repense à ses yeux
Dès que le printemps est là
(Dès que le printemps est là)
Je revois nos adieux
Dès que le printemps s'en va
(Dès que le printemps s'en va)

Et son image rôde
Au détour de mon chemin
Quand les soirées se font chaudes
Dès que le printemps revient
(Dès que le printemps revient)

Non, le temps n'y fait rien
Non, le temps n'y peut rien

Je crois la retrouver
Dès que le printemps est là
(Dès que le printemps est là)
Je cesse d'y rêver
Dès que le printemps s'en va
(Dès que le printemps s'en va)

Suite :

Après bien des hivers
Pourtant mon cœur s'en souvient
Comme si c'était hier
Dès que le printemps revient
(Dès que le printemps revient)

Non, le temps n'y fait rien
Oh non, le temps n'y peut rien

Parfois je veux mourir
Dès que le printemps est là
(Dès que le printemps est là)
Je crois toujours guérir
Dès que le printemps s'en va
(Dès que le printemps s'en va)

Mais je sens la brûlure
D'une douleur qui m'étreint
Comme une ancienne blessure
Dès que le printemps revient
Dès que le printemps revient

Dès que le printemps revient
(Dès que le printemps revient)
Dès que le printemps revient
(Dès que le printemps revient)
Dès que le printemps revient
(Dès que le printemps revient)

Enfin le printemps

Edith Piaf

1954. Paroles : René Rouzaud, *musique* : Marguerite Monnot

Vise, mon Jules cette crapule qui nous tombe sur les bras
Depuis le temps qu'on l'attend comme une bombe, le voilà
Le voilà, le printemps tout fleuri de lilas
Qui rapplique en dansant, en dansant la java

Le voilà, ce voyou au son d'accordéon
Qui court le guilledou en poussant la chanson
Entend comme ça chahute dans tous les palpitants
L'hiver se tire des flûtes, enfin le printemps

Ne fais pas la tête
Tu serais bien bête de te faire du mouron
Quand sur toute la terre
Flotte un petit air de révolution
J'ai sorti pour toi
Ma robe de soie, mes colifichets
Pour dormir sur l'herbe
En écoutant tinter les muguetts

Vise, mon Jules cette crapule qui nous tombe sur les bras
Depuis le temps qu'on l'attend comme une bombe, le voilà
Le revoilà, le printemps tout fleuri de lilas
Qui rapplique en dansant, en dansant la java

Y a la foule dans les rues qui suit les orphéons
Des épaules toutes nues et du monde au balcon
C'est la fête aux poètes et je t'aime éperdument
Et ça tourne dans ma tête, enfin le printemps

J'ai le vertige dans tes yeux, je voltige dans du bleu
Je vois double et c'est mieux, vise mon cœur tout là-haut
Qui fait du cerf-volant, rattrape-le si tu peux
Mon amour, mon amour qui fout le camp
Enfin le printemps

Isabelle, V'la le Printemps

Ricet Barrier

Auteurs compositeurs : Ricet Barrier - Bernard Lelou

Isabelle, debout
V'la le printemps
Eh ben, vas-y
Ah cette feignante vieux

Bon dieu, v'la le printemps qui s'amène
Va falloir retourner aux champs
Labourer, sarcler, tout' la semaine
Bon dieu, l' printemps c'est fatiguant

Fini d' faire la cour aux fumelles
Les soirs d'hiver à la veillée
Quand l' printemps vient, tire la ridelle
Tout l' monde aux champs jusqu'au coucher

Oh ouais, vieux, Isabelle
Faut que j' ferre le cheval
Amène l'enclume
Eh ben, vas-y
Oh c'te feignante vieux

Le printemps on dit q' ça sent la rose
Le lilas et puis le jasmin
Pour moi, l' printemps ça sent autr' chose
Puisqu'on sort la tonne à purin

Fini d' faire la cour aux fumelles
Les soirs d'hiver à la veillée
Le printemps fait gonfler les mamelles
C'est celles des vaches qu'il faut tirer

Eh, oh, Isabelle
Tiens bon l' taureau
J'amène Blanchette
Eh ben, vas-y
Ah c'te nom de dieu d' feignante

Suite :

Au printemps, on dit que les gamines
Elles s' mettent des robes claires à pompons
Je la vois l'Isabelle en mousseline
En train de curer l'auge à cochons

Fini de faire la cour aux fumelles
Les soirs d'hiver à la veillée
Il n'y a plus d' mâles, n'y a plus d' fumelles
Quand l' charançon y s' met dans l' blé

Oh là, vieux Isabelle
Pousse un peu l' tracteur
J' suis embourbé
Eh ben, vas-y
Oh cette...

Le blé jaunit, le printemps se termine
Arrive le repos d' la Saint-Jean
Les gars vont courir les gamines
Ils vont s' faire des choses les "malhounnètes"

On va faire la cour aux fumelles
Puisque la Saint-Jean est revenue
Viens t'en par-là mon Isabelle
On va rattraper l' temps perdu

Eh ben, vas-y
Oh cette feignante

Le lundi au soleil

Clo Clo

1972. Paroles et musique Frank Thomas, Jean-Michel Rivat et Patrick Juvet

Regarde ta montre, il est déjà huit heures
Embrassons-nous tendrement
Un taxi t'emporte, tu t'en vas mon coeur
Parmi ces milliers de gens
C'est une journée idéale
Pour marcher dans la forêt
On trouverait plus normal
D'aller se coucher seuls dans les genêts

Le lundi au soleil
C'est une chose qu'on n'aura jamais
Chaque fois c'est pareil
C'est quand on est derrière les carreaux
Quand on travaille que le ciel est beau
Qu'il doit faire beau sur les routes
Le lundi au soleil

Le lundi au soleil
On pourrait le passer à s'aimer
Le lundi au soleil
On serait mieux dans l'odeur des foins
On aimerait mieux cueillir le raisin
Ou simplement ne rien faire
Le lundi au soleil

Toi, tu es à l'autre bout de cette ville
Là-bas, comme chaque jour
Les dernières heures sont les plus difficiles
J'ai besoin de ton amour
Et puis dans la foule au loin
Je te vois, tu me souris
Les néons des magasins sont tous allumés
C'est déjà la nuit

Suite :

Le lundi au soleil
C'est une chose qu'on n'aura jamais
Chaque fois c'est pareil
C'est quand on est derrière les carreaux
Quand on travaille que le ciel est beau
Qu'il doit faire beau sur les routes
Le lundi au soleil

Le lundi au soleil
On pourrait le passer à s'aimer
Le lundi au soleil
On serait mieux dans l'odeur des foins
On aimerait mieux cueillir le raisin
Ou simplement ne rien faire
Le lundi au soleil

Le lundi au soleil
C'est une chose qu'on n'aura jamais
Chaque fois c'est pareil
C'est quand on est derrière les carreaux
Quand on travaille que le ciel est beau
Qu'il doit faire beau sur les routes
Le lundi au soleil

Le temps des cerises

Yves Montand, Charles Trenet

Paroles : Jean-Baptiste Clément - *Musique* : Antoine Renard

Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gais rossignols et merles moqueurs
Seront tous en fête

Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court, le temps des cerises
Où l'on s'en va à deux cueillir en rêvant
Débordant de rêves

Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sur la faille
En gouttes de sang

Mais il est bien court le temps des cerises
Pendant de corail
Qu'on cueille en rêvant

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde encore
Une plaie ouverte

Le temps du muguet

Francis Lemarque

1959. Interprétée sur l'air d'un célèbre chant traditionnel russe : "Les nuits de Moscou" !

Il est revenu Le Temps Du Muguet
Comme un vieil ami retrouvé
Il est revenu flâner le long des quais
Jusqu'au banc où je t'attendais
Et j'ai vu refleurir
L'éclat de ton sourire
Aujourd'hui plus beau que jamais

Le Temps Du Muguet ne dure jamais
Plus longtemps que le mois de mai
Quand tous ses bouquets déjà seront fanés
Pour nous deux, rien n'aura changé
Aussi belle qu'avant
Notre chanson d'amour
Chantera comme au premier jour

Il s'en est allé, Le Temps Du Muguet
Comme un vieil ami fatigué
Pour toute une année, pour se faire oublier

En partant, il nous a laissé
Un peu de son printemps
Un peu de ses vingt ans
Pour s'aimer, pour s'aimer longtemps

Mémère

Michel Simon

Paroles : Bernard Dimey, musique : D. Wight, 1970.

Mémère, tu t'en souviens, de notre belle époque,
C'était la première fois qu'on aimait pour de bon.
A présent, faut bien le dire, on a l'air de vieux schnocks,
Mais ce qui fait passer tout, c'est qu'on a la façon.
Tu te rappelles ta guêpière, à présent quand j'y pense
J'en rigole tout doucement mais c'est plus fort que moi,
Comment que tu ferais maintenant pour y loger ta panse?
On a pris de la bouteille tous les deux à la fois.

Mémère, tu t'en souviens comme t'as fait des histoires
Pour me laisser cueillir la marguerite aux champs,
Et pourtant c'était pas vraiment la mer à boire,
Ça t'a fait des ennuis mais c'était pas méchant...
Tu te rappelles comme j'étais, je ne savais pas quoi dire;
Y a des coups, pour un peu, je t'aurais bien dit des vers.
T'as bien changé, mémère. Quand je vois ta tirelire,
Comment que ça me donne envie de faire la route à l'envers !

Mémère, tu t'en souviens des petits diabolos menthe,
Des bouteilles de mousseux du quatorze juillet !
Un éclair au café, je veux bien mais faut que tu chantes !
Chérie, t'as renversé ton verre, faut l'essuyer.
Mon Dieu, c'est pourtant vrai que je t'appelais chérie
Il ne faut pas m'en vouloir, mais je ne m'en souvenais plus.
On parle des souvenirs, mais c'est fou ce qu'on oublie.
Je te demande pardon, chérie, et qu'on n'en parle plus.

Mémère, si je te dis ça, c'est pour te dire que je t'aime,
Te le dire comme ça, tout cru, c'était trop dur pour moi,
Mais au fond, je suis content, je vois que t'as compris quand même,
Et je peux te le dire, mémère, j'ai jamais aimé que toi.

Y'a d'la joie

Charles Trenet

1936

Y a d'la joie
Bonjour bonjour les hirondelles
Y a d'la joie
Dans le ciel par dessus le toit
Y a d'la joie
Et du soleil dans les ruelles
Y a d'la joie
Partout y a d'la joie
Tout le jour, mon cœur bat, chavire et chancelle
C'est l'amour qui vient avec je ne sais quoi
C'est l'amour bonjour, bonjour les demoiselles
Y a d'la joie
Partout y a d'la joie

Le gris boulanger bat la pâte à pleins bras
Il fait du bon pain du pain si fin que j'ai faim
On voit le facteur qui s'envole là-bas
Comme un ange bleu portant ses lettres au Bon Dieu

Miracle sans nom à la station Javel
On voit le métro qui sort de son tunnel
Grisé de ciel bleu de chansons et de fleurs
Il court vers le bois, il court à toute vapeur

Y a d'la joie
La tour Eiffel part en balade
Comme une folle elle saute la Seine à pieds joints
Puis elle dit :
Tant pis pour moi si j'suis malade
J'm'ennuyais toute seule dans mon coin

Suite :

Y a d'la joie
Le perceuteur met sa jaquette
Plie boutique et dit d'un air très doux, très doux
Bien l'bonjour, pour aujourd'hui finie la quête
Gardez tout
Messieurs gardez tout

Mais soudain voilà je m'éveille dans mon lit
Donc j'avais rêvé, oui, car le ciel est gris
Il faut se lever, se laver, se vêtir
Et ne plus chanter si l'on n'a plus rien à dir'

Mais je crois pourtant que ce rêve a du bon
Car il m'a permis de faire une chanson
Chanson de printemps, chansonnette d'amour
Chanson de vingt ans chanson de toujours.

Y a d'la joie
Bonjour bonjour les hirondelles
Y a d'la joie
Dans le ciel par dessus le toit
Y a d'la joie
Et du soleil dans les ruelles
Y a d'la joie
Partout y a d'la joie
Tout le jour, mon cœur bat, chavire et chancelle
C'est l'amour qui vient avec je ne sais quoi
C'est l'amour bonjour, bonjour les demoiselles
Y a d'la joie
Partout y a d'la joie

Dans les yeux d'Émilie

Joe Dassin

La chanson raconte l'hiver québécois. Elle a été écrite par Pierre Delanoë et Claude Lemesle et composée par Yvon Ouazana et Vivien Vallay. 1977

Dans son quartier du vieux Québec
Les rues ont l'air d'avoir l'accent
Et l'an deux mille voisine avec
Les maisons grises du vieux temps
Mais l'hiver vient d'éclater
Le Saint-Laurent est prisonnier
D'un décembre qui va bien durer six mois
Quand les jours ressemblent aux nuits
Sans éclaircie à espérer
Qui peut croire que l'été nous reviendra

**Moi, j'avais le soleil
Jour et nuit dans les yeux d'Émilie
Je réchauffais ma vie à son sourire
Moi, j'avais le soleil
Nuit et jour dans les yeux de l'amour
Et la mélancolie au soleil d'Émilie
Devenait joie de vivre**

Dans son quartier du vieux Québec
Quand les toits redeviennent verts
Quand les enfants ont les pieds secs
On tourne le dos à l'hiver
C'est la fête du printemps
Le grand retour du Saint-Laurent
On dirait que les gens sortent de la terre
Mais Émilie n'est plus à moi
J'ai froid pour la première fois
Je n'ai plus ni sa chaleur, ni sa lumière

**Moi, j'avais le soleil
Jour et nuit dans les yeux d'Émilie
Je réchauffais ma vie à son sourire
Moi, j'avais le soleil
Nuit et jour dans les yeux de l'amour
Et la mélancolie au soleil d'Émilie
Devenait joie de vivre**

Suite :

En ce temps-là j'avais le soleil
Jour et nuit dans les yeux d'Émilie
Je réchauffais ma vie à son sourire
Moi, j'avais le soleil
Nuit et jour dans les yeux de l'amour
Et la mélancolie au soleil d'Émilie
Devenait joie de vivre

Et si tu n'existais pas

Joe Dassin

Les paroles sont de Pierre Delanoë et Claude Lemesle et la musique de Salvatore Cutugno et Pasquale Losito. 1975

Et si tu n'existais pas
Dis-moi pourquoi j'existerais ?
Pour traîner dans un monde sans toi
Sans espoir et sans regrets

Et si tu n'existais pas
J'essaierais d'inventer l'amour
Comme un peintre qui voit sous ses doigts
Naître les couleurs du jour
Et qui n'en revient pas

Et si tu n'existais pas
Dis-moi pour qui j'existerais ?
Des passantes endormies dans mes bras
Que je n'aimerai jamais

Et si tu n'existais pas
Je ne serais qu'un point de plus
Dans ce monde qui vient et qui va
Je me sentirais perdu
J'aurais besoin de toi

Et si tu n'existais pas
Dis-moi comment j'existerais ?
Je pourrais faire semblant d'être moi
Mais je ne serais pas vrai

Et si tu n'existais pas
Je crois que je l'aurais trouvé
Le secret de la vie, le pourquoi
Simplement pour te créer
Et pour te regarder

Suite :

Et si tu n'existais pas
Dis-moi pourquoi j'existerais ?
Pour traîner dans un monde sans toi
Sans espoir et sans regrets

Et si tu n'existais pas
J'essaierais d'inventer l'amour
Comme un peintre qui voit sous ses doigts
Naître les couleurs du jour

Les champs Elysées

Joe Dassin

Écrite par le parolier Pierre Delanoë. Adaptation française de la chanson Waterloo Road interprétée par le groupe anglais Jason Crest. 1969.

Je m'baladais sur l'avenue le cœur ouvert à l'inconnu
J'avais envie de dire bonjour à n'importe qui
N'importe qui et ce fut toi, je t'ai dit n'importe quoi
Il suffisait de te parler, pour t'appivoiser

Aux Champs-Elysées, aux Champs-Elysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Elysées

Tu m'as dit "J'ai rendez-vous dans un sous-sol avec des fous
Qui vivent la guitare à la main, du soir au matin"
Alors je t'ai accompagnée, on a chanté, on a dansé
Et l'on n'a même pas pensé à s'embrasser

Aux Champs-Elysées, aux Champs-Elysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Elysées

Hier soir, deux inconnus et ce matin sur l'avenue
Deux amoureux tout étourdis par la longue nuit

Et de l'Étoile à la Concorde, un orchestre à mille cordes
Tous les oiseaux du point du jour chantent l'amour

Aux Champs-Elysées, aux Champs-Elysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Elysées

Aux Champs-Elysées, aux Champs-Elysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Elysées

Aux Champs-Elysées, aux Champs-Elysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit

L'Amérique

Joe Dassin

Écrite par le parolier Pierre Delanoë. Adaptation française de la chanson Yellow River du groupe anglais Christie en 1970.

Les amis, je dois m'en aller
Je n'ai plus qu'à jeter mes clés
Car elle m'attend depuis que je suis né
L'Amérique
J'abandonne sur mon chemin
Tant de choses que j'aimais bien
Cela commence par un peu de chagrin
L'Amérique

**L'Amérique, l'Amérique
Je veux l'avoir et je l'aurai
L'Amérique, l'Amérique
Si c'est un rêve, je le saurai
Tous les sifflets de trains,
toutes les sirènes de bateaux
Ont chanté cent fois la chanson de l'Eldorado
De l'Amérique**

Les amis, je vous dis adieu
Je devrais vous pleurer un peu
Pardonnez-moi si je n'ai dans les yeux
Que l'Amérique
Je reviendrai je ne sais pas quand
Cousu d'or et brodé d'argent
Ou sans un sou, mais plus riche qu'avant
De l'Amérique

**L'Amérique, l'Amérique
Je veux l'avoir et je l'aurai
L'Amérique, l'Amérique
Si c'est un rêve, je le saurai
Tous les sifflets de trains,
toutes les sirènes de bateaux
Ont chanté cent fois la chanson de l'Eldorado
De l'Amérique**

Suite :

L'Amérique, l'Amérique
Je veux l'avoir et je l'aurai
L'Amérique, l'Amérique
Si c'est un rêve, je le saurai

L'Amérique, l'Amérique
Si c'est un rêve, je rêverais
L'Amérique, l'Amérique
Si c'est un rêve

L'équipe à Jojo

Joe Dassin

Lulu vendait ces toiles
Jacquot plongeait dans un bistro
Dédé goûtait les vins
Moi, j'étais fort aux halles
Et Jérémy lavait les carreaux
Pierrot ne faisait rien

On s'était fait les poches
Pour se payer un vieux tacot
Fleuri sur le capot
Qui rêvait de Provence
Et qui mourut à Fontainebleau

**On allumait une cigarette et tout s'allumait
Et c'était la fête, le quatorze Juillet
Il n'y avait jamais un copain de trop
Dans l'équipe à Jojo**

Y avait moins des nuits sans guitare que des jours sans pain
On partageait tout et on n'avait rien
Qu'est-ce qu'on était fou, qu'est-ce qu'on c'en foutait
Qu'est-ce qu'on était bien

On louait pour des prunes
Les quatre murs d'un vieux grenier
Tout près à s'écrouler
Mais pour toute une fortune
On n'aurait pas déménagé

**On allumait une cigarette et tout s'allumait
Et c'était la fête, le quatorze Juillet
Il n'y avait jamais un copain de trop
Dans l'équipe à Jojo**

Y avait moins des nuits sans guitare que des jours sans pain
On partageait tout et on n'avait rien
Qu'est-ce qu'on était fou, qu'est-ce qu'on c'en foutait
Qu'est-ce qu'on était bien

Suite :

Lucien a mis les voiles
Et Jacques s'est payé un bistro
Où André boit de l'eau
Je n'suis plus fort au hale
Roger inspecte les impôts
Pierre cherche du boulot

J'ai changé de guitare
Mais j'ai gardé comme un cadeau
Cet air qui me tient chaud
Du fond de la mémoire
Celui de l'équipe à Jojo

**On allumait une cigarette et tout s'allumait
Et c'était la fête, le quatorze Juillet
Il n'y avait jamais un copain de trop
Dans l'équipe à Jojo**

Y avait moins des nuits sans guitare que des jours sans pain
On partageait tout et on n'avait rien
Qu'est-ce qu'on était fou, qu'est-ce qu'on c'en foutait
Qu'est-ce qu'on était bien

Salut les amoureux

Joe Dassin

1973. une reprise d'un standard américain de **country**. Les paroles ont été écrites par **Claude Lemesle** mais revisitées par la sœur de Joe Dassin, Ricky.

Les matins se suivent et se ressemblent
Quand l'amour fait place au quotidien
On n'était pas fait pour vivre ensemble
Ça n'suffit pas de toujours s'aimer bien
C'est drôle, hier, on s'ennuyait
Et c'est à peine si l'on trouvait
Des mots pour se parler du mauvais temps
Et maintenant qu'il faut partir
On a cent mille choses à dire
Qui tiennent trop à cœur pour si peu de temps

-Refrain- **On s'est aimé comme on se quitte**
 Tout simplement sans penser à demain
 A demain qui vient toujours un peu trop vite
 Aux adieux qui quelque fois se passent un peu trop bien

On fait c'qu'il faut, on tient nos rôles
On se regarde, on rit, on crâne un peu
On a toujours oublié quelque chose
C'est pas facile de se dire adieu
Et l'on sait trop bien que tôt ou tard
Demain peut-être ou même ce soir
On va se dire que tout n'est pas perdu
De ce roman inachevé, on va se faire un conte de fées
Mais on a passé l'âge, on n'y croirait plus

Roméo, Juliette et tous les autres
Au fond de vos bouquins dormez en paix
Une simple histoire comme la nôtre
Est de celles qu'on n'écrira jamais
Allons petite il faut partir
Laisser ici nos souvenirs
On va descendre ensemble si tu veux
Et quand elle va nous voir passer
La patronne du café
Va encore nous dire "Salut les amoureux"

Siffler sur la colline

Joe Dassin

Année : 1967. *Paroles* : Frank Thomas et Jean-Michel Rivat. Musique : Page/Panzeri Pilat.

Woho woho

Woho woho

Je l'ai vu près d'un laurier elle gardait ses blanches brebis
Quand j'ai demandé d'où venait sa peau fraîche elle m'a dit
C'est d'rouler dans la rosée qui rend les bergères jolies!
Mais quand j'ai dit qu'avec elle je voudrais y rouler aussi

Elle m'a dit

Elle m'a dit d'aller siffler là-haut sur la colline, de l'attendre avec un petit bouquet
d'églantines

J'ai cueilli les fleurs et j'ai sifflé tant que j'ai pu j'ai attendu attendu elle n'est jamais
venue

Zaï zaï zaï

Zaï zaï zaï

Zaï zaï zaï

Zaï zaï zaï

À la foire du village un jour je lui ai soupiré
Que je voudrais être une pomme suspendue à un pommier
Et qu'à chaque fois qu'elle passe
Elle vienne me mordre dedans
Mais elle est passée tout en me montrant ses jolies dents

Elle m'a dit

Elle m'a dit d'aller siffler là-haut sur la colline, de l'attendre avec un petit bouquet
d'églantines

J'ai cueilli les fleurs et j'ai sifflé tant que j'ai pu
J'ai attendu attendu elle n'est jamais venue

Zaï zaï zaï

Zaï zaï zaï

Zaï zaï zaï

Zaï zaï zaï

Suite :

Woho woho
Woho woho

Elle m'a dit d'aller siffler là-haut sur la colline, de l'attendre avec un petit bouquet
d'églantines
J'ai cueilli les fleurs et j'ai sifflé tant que j'ai pu j'ai attendu attendu
Elle n'est jamais venue

Zaï zaï zaï
Eaï zaï zaï

Zaï zaï zaï
Zaï zaï zaï

Woho woho
Woho woho
Woho woho

Aujourd'hui peut-être

Michel Sardou

Compositeur : Paul Durand. Auteur : Marcel Sicard. 1946

Devant ma maison y a un pin terrible
Dont la grosse branche pourrait bien tomber
Sur mon pauvre toit, quelle belle cible
Cette branche-là, je vais la couper

**Aujourd'hui peut-être, ou alors demain
Ce sacré soleil me donne la flemme
Je la couperai après-demain
Et si je peux pas la couper moi-même
Je demanderai à l'ami Tonin
Qui la coupera aussi bien lui-même**

Ce n'est pas qu'on soit feignant par ici
Mais il fait si chaud dans notre Midi
Si j'avais dit à mon père
Qu'un jour je chanterai sa chanson dans un endroit pareil
Il m'aurait pris pour un fou

J'ai de beaux lapins, des lapins superbes
Mais ils ont toujours envie de manger
Il faut tout le temps leur couper de l'herbe
Et je devrais bien leur en ramasser

**Aujourd'hui peut-être, ou alors demain
Ces sacrés lapins me donnent la flemme
Je la couperai après-demain
Et si je peux pas la couper moi-même
Hé bé je lâcherai tous mes beaux lapins
Qui la couperont aussi bien eux-mêmes**

Ce n'est pas qu'on soit feignant par ici
Mais la terre est basse dans notre Midi

Suite :

Le soir de mes noces avec Thérèse
Non, mais c'est fini oui
Quand on s'est trouvé tout déshabillés
En sentant frémir son beau corps de braise
Je me suis pensé je vais l'embrasser

**Aujourd'hui peut-être, ou alors demain
Moi les émotions, ça me rend tout blême
Je l'embrasserai après demain
Et si je peux pas l'embrasser moi-même
Mais soudain ça m'a pris au petit matin
On est déchaîné chez nous quand on aime**

Et deux mois après j'avais trois petits
Nous sommes les rois dans notre Midi

Il était là (Le fauteuil)

Michel Sardou

1982. Le texte est signé par Michel Sardou et Pierre Delanoë sur une musique de Jacques Revaux. Cette chanson émouvante rend hommage à [Fernand Sardou](#), le père de Michel.

Il était là dans ce fauteuil
Mon spectateur du premier jour
Comme un père débordant d'orgueil
Pour celui qui prenait son tour

Il était là dans ce fauteuil
Premier témoin de mes faux pas
Le cœur tremblant comme une feuille
Croyant que je ne savais pas

Il était là sur ma galère
Lieutenant de la providence
M'envoyant des ondes légères
Comme le ciel de sa Provence

Il était là dans ce fauteuil
Qu'il a loué pour l'éternité
Pour m'applaudir du coin de l'œil
Et de temps en temps rigoler

**Petit tu m'as fait bien plaisir
Tu m'as rappelé ton grand-père
Entre ses larmes et son sourire
Il n'y avait pas de frontière**

Il était là dans ce fauteuil
Quand j'ai fait ma première grimace
Quand j'ai osé montrer ma gueule
Aux petits copains de ma classe

Plein de pudeur et d'indulgence
Pour la violence de mes passions
Pour cette belle intransigeance
Que suivraient tant de concessions

Suite :

Il était là dans ce fauteuil
Mon spectateur du premier jour
Comme un père débordant d'orgueil
Pour celui qui prenait son tour

Dans le halo du projecteur
Il vient s'installer tous les soirs
Comme tout autre spectateur
Mais je suis le seul à le voir

**Petit tu m'as fait bien plaisir
Tu m'as rappelé ton grand-père
Entre ses larmes et son sourire
Il n'y avait pas de frontière**

Il était là dans ce fauteuil
Où mon fils aîné va s'asseoir
Quatre générations l'accueillent
Et il sait déjà qu'un beau soir

Je serai là dans ce fauteuil
Son spectateur du premier jour
Comme un père débordant d'orgueil
Pour celui qui prendra son tour

Petit tu me feras plaisir
Tu me rappelleras ton grand-père
Entre ses larmes et son sourire

Je vais t'aimer

Michel Sardou

Écrite par Gilles Thibaut, composée par Jacques Revaux et Michel Sardou. 1976

À faire pâlir tous les Marquis de Sade
À faire rougir les putains de la rade
À faire crier grâce à tous les échos
À faire trembler les murs de Jéricho
Je vais t'aimer

À faire flamber des enfers dans tes yeux
À faire jurer tous les tonnerres de Dieu
À faire dresser tes seins et tous les Saints
À faire prier et supplier nos mains, je vais t'aimer

Je vais t'aimer comme on ne t'a jamais aimée
Je vais t'aimer plus loin que tes rêves ont imaginé
Je vais t'aimer, je vais t'aimer
Je vais t'aimer comme personne n'a osé t'aimer
Je vais t'aimer comme j'aurai tellement aimé être aimé
Je vais t'aimer, je vais t'aimer

À faire vieillir, à faire blanchir la nuit
À faire brûler la lumière jusqu'au jour
À la passion et jusqu'à la folie
Je vais t'aimer, je vais t'aimer d'amour

À faire cerner, à faire fermer nos yeux
À faire souffrir, à faire mourir nos corps
À faire voler nos âmes aux septièmes cieux
À se croire morts et faire l'amour encore, je vais t'aimer

Je vais t'aimer comme on ne t'a jamais aimée
Je vais t'aimer plus loin que tes rêves ont imaginé
Je vais t'aimer, je vais t'aimer
Je vais t'aimer comme personne n'a osé t'aimer
Je vais t'aimer comme j'aurai tellement aimé être aimé
Je vais t'aimer, je vais t'aimer

Je viens du Sud

Michel Sardou

Paroles : Pierre Delanoë. Musique : Jacques Revaux

J'ai dans le cœur, quelque part,
De la mélancolie,
Mélange de sang barbare
Et de vin d'Italie,
Un mariage à la campagne
Tiré par deux chevaux,
Un sentier dans la montagne
Pour aller puiser l'eau.

J'ai au fond de ma mémoire
Des lumières d'autrefois
Qu'une très vieille femme en noir
Illuminait pour moi,
Une maison toute en pierres
Que la mer a rongée
Au-dessus d'un cimetière
Où les croix sont penchées.

Je viens du sud
Et par tous les chemins,
J'y reviens...

J'ai dans la voix, certains soirs,
Quelque chose qui crie,
Mélange d'un chant barbare
Et d'un ciel d'Italie,
Des colères monumentales
Que les vents m'ont soufflées,
Des discours interminables
Après le déjeuner.

Je viens du sud
Et par tous les chemins,
J'y reviens...

Suite :

J'ai quelque part dans le cœur
De la mélancolie,
L'envie de remettre à l'heure
Les horloges de ma vie,
Un sentier dans la montagne
Quand j'aurai besoin d'eau,
Un jardin dans la campagne
Pour mes jours de repos,
Une maison toute en pierres
Que la mer a rongée
Au-dessus d'un cimetière
Où mon père est couché.

Je viens du sud
Et par tous les chemins,
J'y reviens...
Et par tous les chemins,
J'y reviens...

La Java de Broadway

Michel Sardou

Les paroles sont signées Michel Sardou et Pierre Delanoë. La musique est composée par Jacques Revaux. 1977

When we sing the java Saturday in Broadway
It swings like in Meudon
We are tired and we fly, no need for Beaujolais
If we got some Bourbon
It might not be the real true one
But it's the Broadway one
But it's the Broadway one

**Quand on fait la java, le samedi à Broadway
Ça swingue comme à Meudon
On s'défonce, on y va, pas besoin d'beaujolais
Quand on a du bourbon
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui, mais c'est elle qui plaît**

Quand on est fin bourrés, on se tire des bordées
Sur la 42ème
On rigole et on danse comme à Saint-Paul De Vence
Jusqu'à la 50ème
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui, mais c'est elle qui plaît

Quand on fait la java, le samedi à Broadway
Y a des chiens dans les bars
Quand arrivent les nanas, quand on est au complet
On décerne les Oscars, héhé
C'est peut-être pas les vraies de vraie
Les nanas de Broadway, ouh
Oui, mais c'est ça qui plaît

Suite :

Quand on fait la java, le samedi à Broadway
On dort sur les trottoirs
Quand on nous sort de là, c'est à coups de balai
À grands coups d'arrosoir
Et on ne sait plus à midi
Si l'on est à Clichy
Ou en Californie

**Quand on fait la java, le samedi à Broadway
Ça swingue comme à Meudon
On s'défonce, on y va, pas besoin de beaujolais
Quand on a du bourbon-bon-bon-bon
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui, mais c'est elle qui plaît**

Elle teintée de blues et de jazz et de rock
C'est une java quand même
Quand on est dix ou douze, quand les verres s'entrechoquent
On n'voit plus les problèmes
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui, mais c'est elle qui plaît

**Quand on fait la java, le samedi à Broadway
Ça swingue comme à Meudon
On s'défonce, on y va, pas besoin d'beaujolais
Quand on a du bourbon, du bourbon, eh
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui, mais c'est elle qui plaît**

Quand on fait la java, le samedi à Broadway
Ça swingue comme à Meudon
On s'défonce, on y va, pas besoin d'beaujolais

La maladie d'amour

Michel Sardou

Auteurs : Yves Dessca, Michel Sardou. Compositeur : Jacques Revaux. 1973

Elle court, elle court
La maladie d'amour
Dans le cœur des enfants
De 7 à 77 ans

Elle chante, elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds, les cheveux gris

Elle fait chanter les hommes
Et s'agrandir le monde
Elle fait parfois souffrir
Tout le long d'une vie

Elle fait pleurer les femmes
Elle fait crier dans l'ombre
Mais le plus douloureux
C'est quand on en guérit

Elle court, elle court
La maladie d'amour
Dans le cœur des enfants
De 7 à 77 ans

Elle chante, elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds, les cheveux gris

Elle surprend l'écolière
Sur le banc d'une classe
Par le charme innocent
D'un professeur d'anglais

Suite :

Elle foudroie dans la rue
Cet inconnu qui passe
Et qui n'oubliera plus
Ce parfum qui volait

**Elle court, elle court
La maladie d'amour
Dans le cœur des enfants
De 7 à 77 ans**

Elle chante, elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds, les cheveux gris

**Elle court, elle court
La maladie d'amour
Dans le cœur des enfants
De 7 à 77 ans**

Elle chante, elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds, les cheveux gris

Elle fait chanter les hommes (Elle court, elle court)
(La maladie d'amour) Et s'agrandir le monde
Elle fait parfois souffrir

Les lacs du Connemara

Michel Sardou

Le texte est signé Pierre Delanoë et Michel Sardou, sur une musique de Jacques Revaux. 1981

Terre brûlée au vent
Des landes de pierres
Autour des lacs, c'est pour les vivants
Un peu d'enfer, le Connemara
Des nuages noirs qui viennent du nord
Colorent la terre, les lacs, les rivières
C'est le décor du Connemara

Au printemps suivant, le ciel irlandais était en paix
Maureen a plongé nue dans un lac du Connemara
Sean Kelly s'est dit "je suis catholique", Maureen aussi
L'église en granit de Limerick, Maureen a dit oui
De Tipperary, Barry-Connelly et de Galway
Ils sont arrivés dans le comté du Connemara
Y avait les Connors, les O'Connolly, les Flaherty du Ring of Kerry
Et de quoi boire trois jours et deux nuits

Là-bas au Connemara
On sait tout le prix du silence
Là-bas au Connemara
On dit que la vie, c'est une folie
Et que la folie, ça se danse

Terre brûlée au vent
Des landes de pierres
Autour des lacs, c'est pour les vivants
Un peu d'enfer, le Connemara
Des nuages noirs qui viennent du nord
Colorent la terre, les lacs, les rivières
C'est le décor du Connemara

On y vit encore au temps des Gaëls et de Cromwell
Au rythme des pluies et du soleil
Aux pas des chevaux
On y croit encore aux monstres des lacs
Qu'on voit nager certains soirs d'été
Et replonger pour l'éternité
On y voit encore

Suite :

Des hommes d'ailleurs venus chercher
Le repos de l'âme et pour le cœur, un goût de meilleur
L'on y croit encore
Que le jour viendra, il est tout près
Où les Irlandais feront la paix autour de la Croix

**Là-bas au Connemara
On sait tout le prix de la guerre
Là-bas au Connemara
On n'accepte pas
La paix des Gallois
Ni celle des rois d'Angleterre**

Petit

Michel Sardou

Le texte est signé par *Michel Sardou* sur une *musique* de *Jacques Revaux*. 1967

Petit

N'écoute pas les grands parler

Va-t'en jouer dans le jardin

Il y fait meilleur ce matin

Petit

N'écoute pas ta mère pleurer

Tant pis si elle a du chagrin

Va-t'en courir dans le jardin

Écoute le vent quand il va tomber

Il te dira où il va se coucher

Il te dira pourquoi il se met en colère

Il te dira pourquoi j'ai fait pleurer ta mère

Tant pis

Si tu ne comprends pas très bien

Tu reverras le vent demain

Petit

N'écoute pas ton père partir

Même si jamais il ne revient

Va-t'en courir dans le jardin

Écoute le vent quand il va tomber

Il te dira où il va se coucher

Il te dira pourquoi il se met en colère

Il te dira pourquoi j'ai fait pleurer ta mère

Tant pis

Si tu ne comprends pas très bien

Tu reverras le vent demain

Petit

N'écoute pas les grands gémir

Va-t'en courir dans le jardin

Il y fait meilleur ce matin

Il y fait si beau ce matin

<https://sotl.fr/>